

Épreuve commune de Français 3^{ème} – janvier 2009 - CORRIGÉ

Texte : Dai Sijie, *Balzac et la petite tailleuse chinoise*, Gallimard, 2000

A. Questions (15 points)

I. Une vie quotidienne pénible

1. Le point de vue employé est le point de vue interne car le récit est fait à la première personne. On connaît donc les pensées, sensations et sentiments du narrateur.

2. Le narrateur vit dans des conditions difficiles : d'une part, il ne dispose pas du papier qu'il lui faudrait (« je ne pus trouver que quelques feuilles de papier à lettres, destinées à écrire à nos parents » l.5-6) et d'autre part il ne possède qu'une veste en mauvais état (« la peau, par endroits, était abîmée, crevassée » l.12-13).

3. L'emploi du pluriel « nos parents » (l.6) prouve que le narrateur partage sa chambre avec une autre personne.

4. On sait que la veste lui a été donnée. Les deux passages dans lesquels elle nous est décrite, lignes 8 à 13 et ligne 23, nous montrent une veste faite de « poils de mouton » et d'une « peau nue à l'intérieur ». Cette peau est grossièrement travaillée puisqu'elle est « mate » et « rugueuse ».

5. Lorsque le narrateur imagine les activités de ses parents, on note une impression de bien-être. On apprend qu'il vivait dans un appartement (l. 16) alors qu'il ne dispose à présent que d'une chambre et que ses parents prennent des repas en famille alors qu'il est tout seul.

II. Une possibilité d'évasion

6. a) Le mot « somnambule » (ligne 14) est composé des radicaux *somn-* (le sommeil) et *ambul-* (marcher).

b) « Insomnie » et « déambuler » sont des mots construits sur ces deux radicaux.

7. Les mots appartenant au champ lexical du sommeil sont : « chambre » (l. 5), « somnambule » (l. 14), « endormi » (l. 15), « lit » (l. 15), « rêvant » (l. 20) et « endormis » (l. 29). Cet attrait pour le sommeil s'explique sans doute par le fait que le narrateur est retenu dans un village pour y travailler.

8. a) « J'aurais voulu » (l. 14) et « j'aurais vu » (l. 20) sont au conditionnel passé. Ils expriment tous les deux une action qui dépend d'une condition et située dans le passé par rapport au moment de l'écriture. Ce sont des vœux.

b) Les sens sollicités dans la narration sont la vue (« voir » l.15, « observer » l. 17, « j'aurais vu » l. 20), l'ouïe (« entendre » l. 19) et l'odorat (« sentir l'odeur de leurs plats » l. 19).

9. a) En s'identifiant à Ursule Mirouët, le narrateur voudrait « pouvoir [...] voir ce que (sa) mère faisait dans (leur) appartement, [...] assister au dîner de (ses) parents ... » (l. 15-19) et voir « en rêvant, des endroits où il n'avai(t) jamais mis les pieds... » (l. 20-21)

b) Des deux vœux, le second lui semble préférable car il l'introduit par « Mieux encore » (l. 20)

c) Ce choix révèle un besoin d'évasion qui s'explique sans doute par son jeune âge et par le fait qu'il est retenu dans un village pour être rééduqué par le travail.

III. L'effort du copiste

10. Ces phrases nous montrent que le narrateur possède un caractère soigneux et méticuleux, qu'il est très respectueux du texte qu'il copie et que cet acte est pour lui d'une grande importance.

11. « Minimaliste » est un mot de la famille de « minimum » et de « minuscule » (son étymologie signifie « moins»), donc « une écriture minimaliste » est une écriture qui s'efforce d'être la plus petite possible.

12. « Elle était mate, rugueuse et, de sorte que j'écrive le plus de texte possible, (ou : de sorte que j'écrivisse le plus de texte possible) il fallait adopter une écriture minimaliste ».

13. La dernière phrase du texte est brève pour montrer que le narrateur ne prend pas le temps de savourer la réussite de son entreprise parce que l'effort l'a fatigué et qu'il n'en a plus la force (la phrase est introduite par « enfin », pour montrer que c'est une délivrance).

B. Réécriture (5 points)

Nous décidons de copier mot à mot nos passages préférés d'*Ursule Mirouët*. C'est la première fois de notre vie que nous avons envie de recopier un livre. Nous cherchons du papier partout dans la chambre, mais ne pouvons trouver que quelques feuilles de papier à lettres, destinées à écrire à nos parents.

C. Dictée (5 points)

Un livre peut être une forêt de signes. Mais une forêt non tropicale, une forêt domestiquée, aménagée, un parc de loisirs, un éden à portée des lèvres et des yeux. Ne dit-on pas d'ailleurs, quand on parcourt un livre, ne dit-on pas qu'on le feuillette ? Les livres auraient donc des feuilles, comme les arbres ! On n'oublie jamais un livre parlant des forêts quand il est lu dans les branches d'un arbre. Il faudrait faire aussi des livres qu'on pourrait lire sous l'eau quand ils nous parlent de la mer et d'autres, phosphorescents, pour nous raconter chaque nuit les étoiles ! Mais je rêve.

Jacques Lacarrière